

Burning SCARLETT

CONTACT

Camille Triadou
diffusion@toutenvrac.net
07 64 89 13 44



REVUE DE PRESSE

SELECTION SIMON VEYRE

« Dans la rue, le rapport est différent »

NICOLAS GRANET est le directeur artistique de Tout en Vrac. Cette compagnie d'art de rue grenobloise propose de découvrir en avant-première sa dernière création lors des Rencontres du jeune théâtre européen, le samedi 29 juin au Jardin de ville.



Nicolas Granet sera en piste avec Tout en Vrac le samedi 29 juin, lors de la première journée des Rencontres du jeune théâtre européen. Celles-ci continueront une semaine, avec plusieurs spectacles par jour.

Qu'allez-vous jouer dans le cadre des Rencontres du jeune théâtre européen ?
N. G. Nous proposons de découvrir une étape de travail d'un spectacle au titre provisoire de "Burning Scarlett", qui sortira en 2020. On profite des Rencontres du jeune théâtre européen pour le tester parce qu'il y a toujours un public très instructif. C'est une relecture de "Autant en emporte le vent" à la lumière d'un problème actuel : la liberté de point de vue dans une œuvre. Aujourd'hui, le livre et le film connaissent une forme de censure dans certains pays, ce qui soulève plein de questions autour de l'esprit critique. Selon moi, on répond aux idées par des idées, pas par des interdictions...

Quels choix de mise en scène avez-vous fait ?
N. G. C'est un spectacle bifrontal. Le public est face à lui-même avec une scène en long au milieu. Cinq comédiennes interprètent tout un panel de personnages de cette œuvre dense, qui se passe sur fond d'esclavagisme.

Quelles sont les spécificités de Tout en Vrac ?
N. G. Travailler dans l'espace public est con-

tous les publics... En même temps, c'est très exigeant car le public peut partir à n'importe quel moment et on ne partage pas forcément les codes du théâtre. À chaque fois il faut réinventer, trouver des codes qui vont lier la communication entre nous et le public. Et dans nos spectacles, on essaie de ne pas arriver avec un message mais plutôt avec des questionnements.

Vous semblez très investi dans la vie culturelle de votre ville ?
N. G. On est lié historiquement et émotionnellement. Grenoble a une véritable histoire des arts de la rue. Les plus grandes compagnies y sont passées et des spectacles qui ont fait date ont été créés ici. Pour nous, c'est un territoire formidable pour expérimenter, même si on se méfie de l'urbanisation qui a tendance à dédier chaque lieu à une fonction, ce qui limite la liberté d'usage de l'espace public.

"Burning Scarlett", au Jardin de ville de Grenoble, vendredi 29 juin, à 18h. Gratuit. Programme complet des Rencontres du jeune

SPECTA

LUNDI 17 Soirée "Pla Jeux de cor A la Bobine Grenoble, à Tél. 04 76 7

VENDRED Messmer : Magie/Men fascination subconscie sens. Quels insoupçon Au Summu 20h. 44,50

Fête de la n Soirée festi grands tubi jamais port Brown, en Sur le parvis 17h30. Gra Tél. 04 76 2

DANSE

JEUDI 6 J "Strette", "Strette", photograph a disparu cela appa Au Pacific à 19h30

VENDR "Une pl Profite imagin qui tra de la vers l mont la fo depl ma la r Gr Ch A 9 T

10 | MERCREDI 19 AOÛT 2020 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

CARPENTRAS

CARPENTRAS

Une interprétation féminine et explosive d'Autant en emporte le vent

150 personnes étaient dans la cour de l'Hôtel Dieu de Carpentras le 14 et le 15 août pour assister à la cinquième représentation du spectacle "Burning Scarlett" joué pour la première fois dans la Région Sud. La compagnie Tout en Vrac de Grenoble a offert une relecture intelligente, drôle et inventive du roman "Autant en emporte le vent", mêlant la reconstitution des scènes mythiques du livre et du film à une vision critique et actuelle de ce roman sur fond d'épisode fondateur de l'histoire américaine. La jeune et talentueuse metteuse en scène Charlotte Meurisse souhaitait proposer une vision moderne et sans fard de ce classique, sans édulcorer les thèmes du racisme et du sexisme. L'écriture de la pièce est antérieure à la polémique actuelle autour du roman, même si la pièce s'ouvre sur des extraits sonores du débat. Au centre de la scène trône le roman, symboliquement incendié. La narratrice, jouée par Vanessa Amaral, intense et habitée dans le rôle de Prissy, nous invite à « renvoyer au bûcher ce classique, image d'un monde que nous ne voulons plus ». Pourtant, l'attachement aux personnages reste intact. On ne boude pas son plaisir de retrouver les codes du roman : le charme de Scarlett dans ses robes somptueuses, incarnée par Julie Seebacher, le cynisme de Rhett Butler, joué par Noémie Ladouce, le cynisme de Mélanie, jouée par Lucie Reinaudo, la mauvaise conscience de Scarlett, incarnée par Bénédicte Jacquier alias Sue Ellen. La mise en scène regorge d'inventivité. Charlotte Meurisse souhaitait que pour une fois, ce soit des femmes qui jouent aussi des rôles d'homme. Charlotte Meurisse machine permet de les grimer en une seconde, à la joie des enfants. Les actrices virevoltent sur scène, dans un tourbillon de fumée, de mousse, d'eau, sans jamais perdre le fil du texte. C'est à la fois drôle et profond, dans des moments intenses, notamment quand la jeune esclave noire Prissy apprend qu'elle est désormais libre de ses maîtres. Dans la cour de l'Hôtel Dieu, le public en a pris plein les yeux et a fini en standing ovation. La compagnie a exprimé après le spectacle son immense joie d'avoir pu jouer cet été et revenir à Carpentras après les Noël insolites. La pièce tourne dans le Gard en août.



Deux représentations de "Burning Scarlett" ont eu lieu à Carpentras les 14 et 15 août. LeDL/F.D.M.

“La Cie Tout En Vrac de Grenoble a offert une relecture intelligente, drôle et inventive du roman “Autant En Emporte le Vent”, mêlant reconstitution des scènes mythiques du livre et du film à une vision critique et actuelle de ce roman sur fond d'épisode fondateur de l'histoire américaine. “ Le Dauphiné Libéré - 19 août 2020

VENDREDI 24 JUIN 2022 / PARIS-NORMANDIE

FESTIVITÉS
"Lillebonne l'Antique"
remonte le temps
avec ses Julibonales. P. 29
L'antenne place forte Julibona
propose ce week-end un retour
festif à l'époque gallo-romaine.

L'ENTRETIEN
"Mon seul but est d'offrir
un voyage au travers
des émotions". P. 32
James Blunt est l'invité exceptionnel
de l'Archéo Jazz, à Blainville-Crevin.
Il sera sur scène mercredi prochain.

VENDREDI 24 JUIN 2022 / PARIS-NORMANDIE

Suivez-nous

Rock in Evreux d'un côté,
Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen
de l'autre : ce week-end,
à chacun son choix. P. 26-27

CULTURE

Deux festivals, deux ambiances

VENDREDI 24 JUIN 2022 / PARIS-NORMANDIE

26 | **SUIVEZ-NOUS**

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Deux festivals

Viva Cité : cinq spectacles immanquables

SPECTACLES. Troisième plus gros festival des arts de la rue en France, le festival Viva Cité déroule sa programmation à partir d'aujourd'hui jusqu'au dimanche 26 juin à Sotteville-lès-Rouen. Voici cinq spectacles sélectionnés par la rédaction de Rouen de Paris-Normandie.

LISE TAVELLET

Ce week-end, plus de 10 000 curieux sont attendus à Sotteville-lès-Rouen, pour « ensemble, rallumer les étoiles » à l'occasion de la 33^e édition du festival Viva Cité. Une invitation au voyage grâce aux 70 compagnies sélectionnées pour animer toute la ville. Cirque, danse, théâtre, déambulation musicale, pyrotechnie... Pour se retrouver dans ce riche programme imaginé par l'Atelier 231, Paris-Normandie a sélectionné cinq spectacles incontournables. Même si, avoue son organisateur, « c'est un peu comme demander à un parent quel enfant il préfère ! »

**« QUI-VIVE »
PAR ADHOK**
« Quand on vieillit, on n'abandonne pas ses projets » - tel est le thème de ce spectacle de déambulation, drôle et humaniste, qui met en scène un duo pétillant perdu entre la trentaine et la soixantaine. Un voyage poétique de l'intime vers l'universel !
Samedi 25 juin à 18 h 15 et dimanche 26 à 18 h 30 ; durée 1 heure. À l'angle de la rue Raspail et de la rue Étienne-Dolet.

**« ALORS, C'EST VRAI ? »
PAR LA MÉANDRE**
Un parcours étonnant qui plonge ou replonge ses observateurs au Maroc, avec la grâce d'une danseuse qui, au fil de ses déambulations dans les rues de la ville, questionne son identité, ses origines. En un mot : puissant !
Vendredi 24 à 22 h 45, samedi 25 à 18 h et 20 h, dimanche 26 à 14 h ; durée 1 heure. À l'angle de la rue Leon-Salva et de la rue Paul et Victor Margueritte.

« WATERS » PAR LA COMPAGNIE ON OFF
Une représentation relaxante, scindée en deux parties : un parcours de soins proposant une thérapie par l'eau, qui laisse place à un concert gorgé d'émotions. Détendez-vous...
Partie 1 samedi 25 à 19 h 15 et dimanche 26 à 14 h ; durée 1 heure 45 - partie 2 samedi 25 à 21 h et dimanche 26 à 19 h 45 ; durée 1 heure. Au conservatoire.

**« BURNING SCARLETT »
PAR TOUT EN VRAC**
Une pièce de théâtre en plein air, entièrement féminine, portée par cinq actrices interprétant la vie de Scarlett O'hara. Résultat : une splendide fresque en costumes avec effets lumineux, pyrotechniques et musicaux à la clé pour retracer le parcours de cette femme emblématique.
Vendredi 24 à 22 h 25, samedi 25 à 20 h, dimanche 26 à 16 h 15 ; durée 1 heure 15. Esplanade François-Mitterrand.

**« LA VILLE DU CHAT OBSTINÉ »
PAR BLOFFIQUE THÉÂTRE**
Un spectacle pour les enfants, et uniquement pour eux ! 5 ils sont âgés entre 7 et 11 ans. Ils pourront suivre l'histoire d'un chat à travers un parcours ludique organisé dans la ville !
Vendredi 24 à 20 h, samedi 25 à 11 h, 15 h 30 et 18 h, dimanche 26 à 11 h, 14 h 30 et 17 h ; durée 1 heure 10. Au bois de la Garenne.

INFOS PRATIQUES
Festival Viva Cité, du vendredi 24 juin au dimanche 26 juin, au bois de la Garenne et un peu partout dans Sotteville-lès-Rouen. Entrée gratuite. Programme complet à retrouver ici et sur www.atelier231.fr/viva-cite

Samedi 10 septembre 2022

ANGERS



PHOTO: YASMINE LEMONNIER

ROCAMBOLESQUE Faut-il brûler Scarlett ?

La Cie Tout en vrac revisite à sa façon, l'histoire d'amour de Scarlett et de Bret Rutler du célèbre « Autant en emporte le vent », œuvre récemment au cœur d'une polémique sur ses relents racistes. Portées par un scénario rocambolesque, des effets spéciaux et un humour irrésistible, les cinq comédiennes laisseront cependant le public libre de se positionner sur le racisme et la liberté de création. Burning Scarlett à 20 h 30 place Lorraine. 75 min.

Dimanche 11 septembre 2022

Le Courrier de l'Ouest

Autant en emporte le souffle



« Burning Scarlett » est encore jouée aujourd'hui, place Lorraine.

PHOTO: YASMINE LEMONNIER

C'est du pur théâtre de tréteaux, de rue, de place de foire. Et ce n'est pas une critique négative, bien au contraire : c'est un théâtre avec du souffle, du propos, du spectaculaire, de l'inventivité et de l'engagement.

La compagnie Tout En Vrac, créée à Grenoble en 2004, revisite « Autant en emporte le vent », le roman de Margaret Mitchell immortalisé au cinéma en 1939 par Victor Fleming. Elles sont cinq filles, en corps à baleines et à paniers parfois impressionnants; alternant les rôles masculins et féminins grâce à un masque à moustaches magique et les petites trouvailles scénographiques (marionnettes, miniatures), les

grands effets (explosions de confettis, projections d'eau, flammes dévorantes) et de longs passages dialogués. L'écriture est pimentée, parfois grivoise et souvent habitée par le devoir de mémoire. On le rappelle, « Autant en emporte le vent » évoque la Guerre de Sécession américaine, à savoir la déchirure entre deux systèmes, deux visions de la vie. Si l'on a un peu de mal à entrer dans ce tourbillon de mots et d'actions, la faute à une fanfare jouant à proximité, ce dernier se révèle plus fort et impérieux.

LELIAN

Ce dimanche à 14 h 30 place Lorraine.

VOIRON

Théâtre de rue : retour aux sources pour la compagnie Tout en vrac, en résidence à la Nat'

Toute la semaine, les membres de la compagnie grenobloise Tout en vrac, co-crée par une Voironnaise, ont posé leurs décors et leur scène au lycée Ferdinand-Buisson. Objectifs : sensibiliser les élèves au théâtre de rue, répéter le spectacle *Burning Scarlett* avant une grande tournée nationale et expliquer leur relecture de l'œuvre si décriée *Autant en emporte le vent*.



Des temps d'échanges avec les lycéens de la Nat' ont permis aux membres de la compagnie Tout en vrac d'expliquer leur parcours et leur métier : ici, les comédiennes Noémie Ladouce et Leïla Déaux et à la metteuse en scène et co-dirigeante Charlotte Meurisse (2^e en partant de la gauche sur la photo de gauche). Et Nicolas Granet, directeur artistique, et Camille Triadou chargée de diffusion et production.

Photos Le DL/Hélène DELARROQUA

Une scène extérieure, des gradins, une tente, des projecteurs... Autant d'éléments de théâtre de rue installés... au beau milieu de la cour de récré du lycée polyvalent Ferdinand-Buisson. Cette semaine, la compagnie grenobloise Tout en vrac a investi l'établissement voironnais pour une résidence artistique* autour de son spectacle *Burning Scarlett*, finalisé en 2020 (et dont la sortie a été perturbée par la crise sanitaire). Un temps de répétitions avant de partir en

tournée en France, l'occasion « d'y associer le regard des lycéens », explique Nicolas Granet, directeur artistique et technique, « de le tester devant des personnes n'ayant pas de pré-requis. Car il faut que le spectacle soit compréhensible par tous. »

Burning Scarlett est une relecture d'*Autant en emporte le vent*, livre de Margaret Mitchell (puis film) populaire devenu un classique de la littérature étasunienne.

Le récit de l'émancipation d'une héroïne pour le moins atypique, « qui n'a pas sa place dans la société et essaie de briser les codes », une grande épopée romanesque et romantique, « mais une œuvre raciste et sexiste », expliquait ce jeudi l'autrice et metteuse en scène Charlotte Meurisse à une classe de seconde qui allait voir le lendemain le spectacle (dont plusieurs représentations ont été proposées cette se-

maine-là au sein même de l'établissement). Alors, « qu'est-ce qu'on fait de nos classiques dont on peut avoir un peu honte ? » s'est interrogée la Voironnaise d'origine.

Pas de censure, mais « une contextualisation »

Plutôt que la censure, eux ont choisi « de regarder nos œuvres en face avec une contextualisation » par le prisme d'une vision

critique du roman. Si le spectacle de Tout en vrac « fait se poser énormément de questions au public », constate la metteuse en scène, « on n'est pas là pour donner une morale », prévient Nicolas Granet : « Ce qu'on peut reprocher à la dynamique [de la "cancel culture", ou "culture de l'annulation"], c'est de mettre des œillères. Or, assumer [une œuvre] n'est pas défendre ou promouvoir. » Charlotte Meurisse complète : « On se joue du sexisme et du racisme pour les détourner, on essaie de doser entre traits d'humour et scènes plus graves. » Cela donne, non pas une comédie, mais « un hommage parodique », qualifie-t-elle, « ou du moins satirique », renchérit Nicolas Granet. Et si la pièce ne se termine pas de manière très optimiste, confie-t-il, « cela illustre probablement notre propre désarroi sur la manière dont notre époque traite les sujets les plus graves... »

Recueilli par Hélène DELARROQUA

* En partenariat avec le Grand Angle et la Région.

« Tout ce qu'ils apprennent au lycée, on s'en sert en le détournant pour faire le spectacle »

Outre une exposition des photos de Yassine Lemonnier illustrant différentes créations de la troupe, des ateliers pédagogiques sur les techniques scénographiques ont aussi été proposés aux lycéens par le directeur artistique et technique Nicolas Granet. « C'est pour eux à la fois une porte d'entrée sur un certain versant de la culture et en même temps ça fait le lien avec la culture scientifique et

technique qu'ils développent ici dans des applications purement industrielles, précise-t-il. Tout ce qu'ils apprennent au lycée, on s'en sert en le détournant pour faire le spectacle : impression 3D, conception assistée par ordinateur, mécanique des fluides, électronique... [...] Là, ils ont du concret, des trucs qui les émerveillent. » Alors qu'une machine étrange devant la scène suscitait en effet

leur curiosité, le mystère restera entier jusqu'au spectacle...

Alors qu'« on n'imagine pas forcément que la culture rentre dans ce genre d'établissements », explique aussi Camille Triadou, chargée de diffusion et production, « toute une semaine en résidence permet de tisser une relation sur le long terme avec les élèves et donne une meilleure visibilité aux actions du lycée ».

L'INFO EN +

■ Il y a vingt ans, les premiers décors créés à Voiron

La compagnie Tout en vrac, créée en 2004, a vu ses premiers décors de spectacles être conçus à Voiron même par les deux co-dirigeants, dans un vieil atelier de menuiserie du boulevard Kofler qu'avaient les parents de Charlotte Meurisse. La metteuse en scène est allée au lycée Édouard-Herriot (option théâtre, évidemment) et « j'ai connu le théâtre de rue par le festival Émotions de rue, racontait-elle aux élèves, c'est ce qui m'a donné envie d'en faire ». Près de deux décennies plus tard, cette résidence à Voiron fait donc remonter de vieux souvenirs. « Pour nous, c'est marrant de revenir vingt ans après », sourit Nicolas Granet. « C'est toujours spécial de jouer à l'endroit d'où on vient », confirme Charlotte Meurisse.

Journal de la rue

LE JOURNAL Dimanche 20 juillet 2025 - Ne peut être vendu séparément

C'est le JSL qui l'a vu 12 pages spéciales
**Le supplément
qui vous dit tout
sur les spectacles**

Embrasse-moi idiot

Burning Scarlett, de la
compagnie Tout en vrac,
à voir encore ce dimanche,
à 21h15, parking Edmé-
Vadot, pastille 35.
Photo Betty Beyonias



INPRIM'VERT

Cie Tout en vrac

Le vent tourne pour Scarlett



Dépassées par la situation. Photo Nathanaëlle Lambert

Inspiré du film *En emporte le vent*, *Burning Scarlett*, écrit et mis en scène par Charlotte Meurisse envoie les préjugés au vent et se fait une place sur le festival. Revisitant l'histoire de Scarlett O'Hara, perverse narcissique, raciste et égocentrique, ce spectacle représente une figure emblématique, mais tellement horrible qu'elle n'aurait ni sa place à l'époque du livre, ni aujourd'hui. Une femme avec un comportement comme celui-ci est inacceptable, mais qu'en serait-il si c'était un homme ? C'est un des nom-

breux questionnements que soulève cette création. La compagnie Tout en vrac, composée exclusivement de femmes, a donné vie et a enflammé le public avec ce spectacle créé en 2020.

Des effets surprenants

Chaque comédienne interprète chacune deux rôles : un masculin et un féminin, sauf Scarlett, au centre de cette histoire. Sur un ton humoristique, moderne, décalé et satirique, ce spectacle aux costumes et effets tous plus surprenants les uns que les

autres saura vous captiver. Une comédie d'une heure quinze où le public est emporté dans un tourbillon de scènes rythmées et est porté par des comédiennes qui investissent pleinement la scène. Une chronologie fluide, une écriture efficace et une mise en scène inventive font de ce spectacle un rendez-vous incontournable de cette édition 2025.

● Nathanaëlle Lambert

Pastille 35, parking Edmé-Vadot, tous les jours à 21h15. Spectacle gratuit et sans réservation. Jauge : 800 personnes.

Théâtre

«Burning Scarlett» : l'art de déconstruire les classiques

par Mathieu Dochtermann
19.08.2025

cult.
news

Le festival Chalon Dans La Rue – côté Off – a eu la bonne idée d'accepter la proposition de la cie Tout en Vrac de jouer son spectacle *Burning Scarlett*. Créée il y a déjà quelques années, cette adaptation critique et néanmoins extrêmement spectaculaire du roman *Autant en emporte le vent* mérite le détour.



visuel (c) Léa Wolf

Autant en emporte le vent au 21e siècle ?

Peut-on représenter *Autant en emporte le vent* au 21e siècle ? Un récit « *raciste, sexiste, grossophobe, petitebitophobe,* » comme nous le rappelle l'avant-propos porté par l'une des comédiennes, Vanessa Amaral – celle qui jouera le rôle de l'esclave attitrée de Scarlett O'Hara, le personnage valant pour les nombreux esclaves noirs qui apparaissent dans le roman et dans le film. La distanciation critique est donc mise en exergue, et des rappels à intervalles réguliers, dans un espace à mi-chemin entre la fiction et la réalité – telle l'interjection « *On a un problème avec la vérité historique, Ashley ?* », adressée à un personnage qui s'apprête à participer à la création du Ku Klux Klan – maintiennent le public dans cette tension réflexive : les récits populaires problématiques ont-ils prise sur nos imaginaires ? quelle est leur poids politique dans nos représentations ? doit-on arrêter de les lire, de les voir et de les jouer pour autant ?

Un traitement intelligent de l'œuvre

En tous cas, la réponse à cette dernière question est ici très claire : elle est négative. Et tant mieux. Le traitement intelligent de l'œuvre permet de ne pas tomber dans le travers de la complaisance, tout en soulignant ce qu'elle peut avoir de positif : le personnage de Scarlett O'Hara est fascinant justement parce qu'il est fait de contrastes vertigineux, par certains aspects détestable, par d'autres admirable – un personnage de femme puissante, indépendante, capable de tracer son propre chemin à la force de sa volonté. Un destin exceptionnel intégré à un récit épique et historique, la guerre civile états-unienne formant, avec l'esclavage et la représentation idéalisée du monde des plantations, le fond sur lequel se déroule le récit. La violence des batailles est majoritairement reléguée hors-champ, et ne s'invite sur scène que par le truchement de témoignages rapportés, mais la contagion qu'elle déclenche, sa propagation dans les relations humaines et dans la société, sont rendues très manifestes.

Du théâtre de rue spectaculaire en Cinémascope : une pièce à effets formidablement jouissive

L'interprétation de *Burning Scarlett*, resserrée autour d'une petite galerie de personnages, est portée de façon épatante par cinq comédiennes qui ont chacune leurs rôles féminins et masculins attitrés – jolie façon de résoudre par le dispositif la charge sexiste du récit, même si le cliché réducteur de la *southern belle* est aussi assumé dans la sensualité du personnage de Scarlett, notamment lors d'une scène mémorable prenant pour décor une baignoire posée sur scène. Ce dernier personnage est particulièrement réussi, et interprété sur le fil par une comédienne qui arrive à composer avec toutes les nuances de cette femme hors normes – et la réplique lui est donnée notamment par un Rhett Butler incarné de façon assez incroyable, avec un charme, une vulgarité et une morgue qui lui conviennent à ravir. Les répliques sont pleines d'esprit, souvent même franchement drôles, même si l'humour se fait parfois grinçant, comme quand l'esclave se voit reprocher de faire trop de bruit avec ses chaînes. Les costumes soignés ne seraient pas hors de propos sur un plateau de tournage de cinéma. Mais ce qui rapproche la représentation du 7e art – au-delà de la référence, impossible à ne pas faire pour qui l'a vu, au film de Victor Fleming – c'est surtout la mobilisation d'effets spéciaux impressionnants.

Less will be more: du grand spectacle très habilement mis en scène

En effet, la scène initialement très dépouillée, sorte de *runway* drapé de blanc qui trône au milieu d'un parking, se révèle truffée de machines de spectacle – élévateur, tournette, ventilateurs verticaux – en même temps qu'une débauche d'effets – fumée, mousse, explosions – attendent en coulisses, de sorte que l'espace de jeu ressemble à un champ de bataille à la fin de la représentation. On se dit presque, parfois, que c'est un peu trop, et la sobriété efficace de certains effets – la représentation d'Atlanta ou de la plantation de Tara sous forme de maquettes par exemple – fait parfois du bien. Mais la montée en régime du spectacle se fait très graduellement, et on ne peut nier que les images produites sont superbes pour certaines, et également dramaturgiquement appropriées – après tout, il s'agit d'un récit de guerre civile et de violence raciale, plein de bruit et de fureur. Le spectacle culmine dans une apothéose qui laisse une bonne partie du public bouche bée. C'est certes du grand spectacle – mais c'est du grand spectacle bien amené et très habilement mis en scène.

Burning Scarlett ne reboucle pas sur son questionnement critique à la fin de la pièce, et laisse donc les spectateurices se faire leur idée sur le fond ; sur la forme, il est certain que ce spectacle est fait pour en mettre plein les yeux, et qu'il réussit parfaitement dans cette fonction, au service d'une interprétation de première classe de la part de cinq comédiennes totalement convaincantes.